

Boucher Manuel, *Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du Rap dans la société française.*

Sami Zegnani

Citer ce document / Cite this document :

Zegnani Sami. Boucher Manuel, *Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du Rap dans la société française..* In: Revue française de sociologie, 2000, 41-1. Sida et action publique. Études réunies et présentées par Philippe Urfalino. pp. 190-192.

http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2000_num_41_1_5256

Document généré le 23/09/2015

mes sont en fait aux antipodes. En Angleterre, l'organisation religieuse en prison repose sur une identification à l'église anglicane tandis qu'aux Etats-Unis, la volonté de respecter toutes les croyances religieuses se traduit par une stricte neutralité entre les diverses communautés : toutes les prisons fédérales ont au moins un aumônier (soit un pour 500 détenus environ, ce qui est peu) mais celui-ci peut être le représentant de n'importe quelle religion. L'espace religieux, appelé « chapelle », est partagé entre tous les groupes religieux en présence alors qu'en Angleterre, chaque communauté a souvent un espace spécifique. L'ajout de cette comparaison internationale permet de mieux faire comprendre au lecteur les spécificités du système anglais, à savoir l'indéniable réalité de la notion d'« autres communautés ».

Ce livre a le mérite d'aborder un sujet rarement traité (la religion en prison) même si l'axe d'analyse choisi porte sur les relations entre les églises sans tenir compte des principaux intéressés, les détenus. Il démontre la suprématie de l'église anglicane et la marginalité des « autres religions » dans les prisons anglaises. Mais la démonstration se transforme dans certaines parties en dénonciation, insistant par exemple sur l'inégale répartition des pouvoirs entre chrétiens et non-chrétiens, alors qu'il semble que l'organisation actuelle, bien que dirigée par l'église anglicane, arrange la plupart des religieux concernés : elle leur permet de rendre visite à « leurs détenus » sans consacrer trop de temps à la prison. Car les auteurs touchent là une question sensible : la gêne de certains représentants religieux de rendre visite à des détenus, des personnes qui ont « fauté », et le risque que « leur communauté religieuse » soit associée à la prison, à travers la gravité des délits commis par certains de leurs membres ou la grève de la faim d'un de leur fidèle. Le caractère tabou du sujet explique sûrement le refus d'en parler de nombreux religieux, l'apparente harmonie entre les groupes religieux malgré les tensions énoncées ou encore

l'absence d'interrogation sur le rôle de la religion en prison. On aurait aimé en savoir davantage sur tous ces sujets, ce qui prouve l'intérêt d'un ouvrage qui traite un sujet pointu tout en le rendant accessible, y compris à des non-spécialistes de la religion ou de la prison.

Corinne Rostaing

Université Lumière-Lyon 2

Boucher (Manuel). – *Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du Rap dans la société française.* Préface de Hugues Bazin.

Paris, L'Harmattan, Union Peuple et Culture, 1998, 492 p., 160 FF.

Cet ouvrage s'attache à embrasser le rap français dans sa totalité. Il informe le lecteur d'abord sur ses origines et sur son évolution internationale, pour ensuite décrire et analyser ce que le rap représente en France du point de vue artistique, politique et social. Il apporte des informations précieuses pour qui s'intéresse à ce champ nouvellement constitué par les pratiques culturelles émergentes. Initiés et profanes du rap et du mouvement hip-hop (1) trouveront dans ce livre des explications des logiques d'action collectives et individuelles qui sous-tendent ces pratiques artistiques. L'hypothèse centrale repose sur l'idée selon laquelle « au sein du mouvement rap se construit, en zone urbaine, une forme de résistance culturelle face à la société duale, susceptible de créer ainsi une forme de lien social au sein de la création culturelle revendicative » (p. 23). Manuel Boucher souhaite répondre aux questions suivantes : Quels sont les enjeux et les significations du mouvement rap ? Est-ce un mouvement social ? Quelles sont les potentialités que recèle le rap comme nouvelle forme d'action sociale, artistique et politique ? La posture de l'auteur est plutôt généraliste : il pointe son regard sur

(1) Le rap est en effet une discipline artistique d'un mouvement culturel appelé hip-hop.

l'ensemble des tendances du rap français. D'un point de vue empirique – l'on pourra regretter que l'auteur n'ait pas explicité sa méthode – il trouve son matériau essentiellement dans les fanzines (2) où les rappers les plus connus (de « l'underground » au « show-biz ») expliquent leurs démarches artistiques. Il a également utilisé quelques entretiens effectués par ses soins avec des rappers de Haute-Normandie. Il a aussi pratiqué une analyse de contenu des textes de rap.

La première partie décrit l'histoire de la formation du rap, de son développement aux États-Unis et en France. L'auteur cherche les origines musicales du rap et complète les analyses pionnières de Bachmann et Basier (3), Lapassade et Rousselot (4) et Bazin (5).

La deuxième partie explore et croise les différentes logiques d'action des acteurs institutionnels, politiques et des artistes impliqués dans la production et la promotion du rap. Elle se fixe aussi la tâche de décrire finement les vocations artistiques et politiques du rap français. Les médias de masse ont une action ambivalente, si d'un côté ils ont contribué à la diffusion de ce mouvement, d'un autre côté les rappers les accusent de censure et d'édulcoration de ce qui fait l'essence du rap : l'authenticité. La presse hésite entre une image magnifiée du rap et des banlieues, et une image sinistrée de l'univers des quartiers de relégation dont le rap, et plus largement le hip-hop, apparaissent comme les symboles. Les institutions publiques et les responsables politiques voient dans le rap une manière de valoriser leurs images auprès de jeunes avec qui les contacts sont devenus parfois impossibles, ainsi qu'une

manière de renouveler leurs actions sociales : le rap est présenté comme un moyen de canaliser la « rage » (Dubet) de ces jeunes. Le rap lui-même est partagé entre deux orientations, l'intégration totale du rap français à la société de consommation et du « show-biz » et la résistance à cette tentation. Les rappers de cette dernière tendance revendiquent dans leurs textes et dans leurs discours leurs appartenances aux « quartiers chauds », leur origines ethniques et religieuses, leur opposition aux autorités publiques, ce qui les rapprochent des rappers américains.

La troisième partie propose une analyse originale des rapports qu'entretiennent les rappers avec l'ethnicité et de la constitution d'un sujet politique. Les rappers tentent de construire une identité collective et personnelle autour du thème de l'ethnicité. Si les revendications dans les *lyrics* d'une partie des groupes de rap sont fondées sur l'affirmation des différences sociales et ethniques avec en particulier la fierté d'être un « renoi » (6) ou un « rabza » (7), il n'en reste pas moins que les groupes de rap sont de plus en plus souvent inter-ethniques, et que les rappers ne s'enferment pas dans leur communauté d'origine. Au contraire, un des pôles de ces logiques d'action est cette prise de distance avec la communauté d'origine afin de construire une alliance universelle (certes incertaine) entre tous les « dominés ». Si d'un point de vue collectif, cette diversité a tendance à désarticuler le mouvement, d'un point de vue individuel on a bien ici l'exemple de la construction d'un acteur contestataire. Se construire en tant qu'acteur c'est d'abord construire une identité positive de soi. Le rap est un moyen particulièrement efficace pour y parvenir, et pour devenir un acteur potentiellement porteur d'un mouvement social. Mais le mouvement rap reste fragile et ne constitue pas une idéologie cohérente et unificatrice aboutissant à une conscientisation politique des rapports sociaux dont ces jeunes se sentent

(2) Les fanzines sont des revues spécialisées dirigées par des acteurs du mouvement hip-hop.

(3) C. Bachmann, L. Basier, « “ Junior s'entraîne très fort ”, ou le smurf comme mobilisation symbolique », *Langage et société*, 1985, 34, pp. 57-68.

(4) G. Lapassade, P. Rousselot, *Le rap ou la fureur de dire*, Paris, Loris Talmart, 1990.

(5) H. Bazin, *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

(6) Noir en verlan.

(7) Arabe en verlan.

résolument les victimes. Il est au moins une source d'identification pour les jeunes des quartiers.

Les travaux portant sur le rap sont peu nombreux et leurs contenus s'organisent essentiellement en deux pôles. Le premier apporte des informations générales sur le mouvement hip-hop, le second rend compte des messages dégagés par les rappeurs. L'originalité du travail de Manuel Boucher se situe dans la confrontation des différents univers impliqués dans la production du rap : du monde des « lascars » (« les jeunes des cités ») aux institutions politiques, médiatiques et d'action sociale. L'auteur s'est attaché à décrire finement les messages dégagés par les rappeurs en les liant aux contextes sociaux, économiques et politiques. Profitant de sa position d'acteur culturel en Haute-Normandie qui le met en contact direct avec la culture hip-hop, l'auteur propose également un lexique assez complet des termes techniques et des expressions utilisés par les rappeurs et les jeunes des quartiers.

La construction de la problématique – la constitution éventuelle d'un mouvement social – méritait d'être posée dans le contexte où le hip-hop est quasiment le seul espace d'expression des « lascars » dans la société française. L'analyse de Manuel Boucher est confirmée par celle de Laurent Mucchielli sur la formation d'une conscience de classe qui montre que cette conscience emprunte des formes politiques plutôt traditionnelles et se réfère à l'idéal républicain : « La société française a une nouvelle fois fabriqué des individus qui même exclus économiquement, même discriminés en raison de la couleur de leur peau, sont profondément socialisés aux valeurs républicaines. » (8). L'une des réserves que l'on peut émettre sur l'important travail de Manuel Boucher concerne la carence des renseignements sur les trajectoires biographiques des membres de ce

(8) L. Mucchielli, « Le rap, tentative d'expression politique et de mobilisation collective de jeunes des quartiers relégués », *Mouvements*, 1999, 3, p. 66.

mouvement, trajectoires qui éclaireraient et préciseraient le lien entre appartenance au mouvement hip-hop et appartenance aux classes populaires.

Sami Zegnani

*Laboratoire Printemps – Université Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines*

Louis Dirn. – *La société française en tendances 1975-1995. Deux décennies de changement.*

Paris, Presses Universitaires de France (Sociologie d'aujourd'hui), 1998, 459 p., 163 FF.

Galland (Olivier), Lemel (Yannick) (dirs.). – *La nouvelle société française. Trente années de mutation.*

Paris, Armand Colin (Collection U. Sociologie), 1998, 288 p., 125 FF.

Présenter à un public large les grandes évolutions de la société française en mobilisant les acquis des recherches sociologiques récentes, telle est l'ambition commune qui anime ces deux ouvrages collectifs. Mais si les deux équipes éditoriales partagent le même objectif et ont aussi en commun certains auteurs, elles se distinguent par la démarche mise en œuvre.

Dans *La société française en tendances 1975-1995. Deux décennies de changement*, le groupe Louis Dirn a repris la méthode qu'il avait inaugurée dans la première édition de son livre, parue en 1990 et consacrée à la période 1965-1985. Le parti pris adopté consiste à identifier des tendances élémentaires d'évolution (cinquante-huit, dans cette deuxième édition) et à établir pour chacune d'elles un diagnostic synthétique de quelques pages. L'ouvrage se présente donc comme une succession de brefs chapitres, qui retracent chacun le changement survenu dans un secteur élémentaire de la société française. La caractérisation de chaque changement sectoriel, autrement dit l'énoncé d'une tendance, s'appuie sur des indicateurs, qui sont le plus souvent des séries statistiques,